

VERBATIM

Susie Harrison

C'est difficile de me replonger dans mes souvenirs, me rappeler tous les détails, car je n'avais que six ans quand nous sommes partis.

J'ai été particulièrement marquée par les nuits polaires en hiver. Nous, les jeunes, n'avions peur de rien. Nous sortions du village à pieds et nous allions au "Mexican Hat" ou à la base militaire ou à la rivière. Nous, des enfants! Sans supervision d'adulte et pourtant, personne n'avait peur des ours, ni de rien d'autre. Nous nous sommes bien amusés. Nous faisons tout ce que nous pouvions pour nous amuser, ça, je m'en souviens.

Question 1 : Que faisaient les adultes?

La plupart du temps, ils travaillaient. Ceux qui ne travaillaient pas buvaient. Nous étions donc laissés à nous-mêmes. Je m'amusais quand même; nous avons appris beaucoup de choses comme ça plutôt qu'à l'école. Être à l'école c'est comme être enfermé à la maison. On ne voit rien d'autre que des chiffres, mais dehors, oh mon Dieu, on découvre tellement de choses. On y apprend des choses que l'on doit savoir pour survivre dans un endroit isolé. J'ai appris à reconnaître ce qui était comestible, c'était amusant. Je pense que c'était plus amusant que d'être à la maison.

Dehors, personne n'était fâché, personne ne criait. C'est silencieux et calme. Tout ce que l'on voit ce sont les animaux, et les animaux ne vous donnent aucun tracas si vous ne les dérangez pas. Vous savez, si vous les observez, vous apprendrez ce que vous pouvez manger parce qu'ils ne mangent que les choses qui sont bonnes. Alors, j'essayais plusieurs choses et j'aimais ça. Et au moins, je m'amusais.

Question 2 : Quand avez-vous entendu parler de la réinstallation?

Je n'en savais rien jusqu'à ce que mes grands-parents retournent vivre à Inukjuak et m'emmènent avec eux. Ils racontaient des histoires, comme lorsqu'ils ont été embarqués à bord d'un bateau à Inukjuak et Puvirnituq, je crois que c'était le C.D. Howe. Ils ont dû affronter d'énormes vagues entre autres, puis une fois le bateau arrivé ils ont fait descendre tous ces

gens sur la pointe là-bas... Ils ont descendu des planches de contreplaqué et du bois de charpente pour que les gens puissent construire leurs maisons. C'est tout. Ils ont dû surmonter la famine parce qu'à cet endroit il n'y avait pas beaucoup d'animaux qu'ils avaient l'habitude de manger. Il n'y avait rien sur ces terres, alors plusieurs ont eu faim. Mais beaucoup ont survécu. Ils ont appris à chasser l'ours polaire et les phoques. Quant au poisson, même s'ils savaient comment pêcher, ils ne savaient pas où le trouver. Des gens de Pond Inlet et Grise Fiord ont été déplacés ici aussi, pour leur montrer comment chasser dans cet endroit où il n'y a rien.

Question 3 : Comment décririez-vous les relations entre les gens d'Inukjuak et de Pond Inlet?

Je pense qu'il y a encore beaucoup de... beaucoup de... sentiments négatifs parce qu'ils sont de régions complètement différentes, et même s'ils se sont fréquentés, ils ne se comprenaient pas très bien, donc ça a été difficile. Ça a été difficile pour eux de se fréquenter, d'être voisins et tout. Ça leur a pris des années pour commencer à apprendre à se comprendre. Après un certain temps, la situation s'est améliorée.

En fait, à Inukjuak et Puvirnituk, il y a plus d'animaux et les animaux sont plus libres de... Pas besoin de chercher bien loin pour en trouver! Mais ici, à Pond Inlet par exemple, ils doivent parcourir de longues distances pour chasser. Alors, quand ces gens et les Inuit du Nord-du-Québec ont commencé à se lier d'amitié, ils leur ont montré comment trouver des animaux, en utilisant les pistes et aussi jusqu'où se déplacer pour les trouver.

Quand mes grands-parents m'ont emmené à Inukjuak, je n'avais pas d'amis et je ne parlais pas l'inuktitut parlé au Nord-du-Québec, parce que c'est un dialecte différent. La plupart du temps, je parlais donc anglais. Je le parle depuis que j'ai deux ans alors c'était beaucoup plus facile pour moi qui essayais de communiquer. Mais, les autres enfants ne parlaient pas anglais alors, ça m'a été très difficile de me faire des amis. Ils se moquaient de moi, disaient : « Tu es une petite blanche. Tiens-toi loin de nous! ». Ça a été très très difficile. Je me suis forcée à apprendre leur dialecte et dès que j'ai pu le parler, je me suis faite quelques des amis. Pas beaucoup, par contre. J'étais plutôt du type solitaire. Je le suis toujours, mais maintenant, je socialise un peu plus.

Question 4 : Est-ce que la consommation excessive d'alcool des adultes rendait la vie difficile aux enfants?

En fait, je pense que c'était mieux parce que personne n'était blessé, personne n'était battu ou torturé ou agressé. Les enfants étaient plus heureux quand ils étaient seuls, pendant que les adultes buvaient. Tout le monde pouvait jouer dehors et quand tout le monde partait, tous ceux qui avaient fait la fête, nous les enfants pouvions entrer et aller dormir.

Question 5 : Vous n'aviez pas peur?

Oh non! Pas moi. Ma mère était très protectrice. Même si elle buvait, elle s'assurait que les enfants étaient bien avant de faire quoi que ce soit. Je pense que c'est la meilleure maman que quelqu'un pouvait avoir parce que malgré toutes les épreuves qu'elle a endurées, malgré tout les coups et les raclées qu'elle a subis, la peur infligée par mes grands-parents et toutes ces choses, elle a su s'assurer à sa manière que ses enfants soient heureux. Qu'on n'ait jamais faim, qu'on soit toujours propres et toujours au chaud. Elle était très protectrice, je peux en témoigner.

Question 6: Est-ce que vos grands-parents étaient de ceux qui avaient été déplacés?

Ils faisaient partie de la première vague de gens déplacés... mon père était déjà préadolescent quand ils sont arrivés là-bas.

Question 7: Ils sont retournés à Inukjuak?

Ils ont été informés qu'ils pourraient retourner s'ils le désiraient et je ne crois pas que le billet d'avion était payé ou quoi que ce soit. Ils ont dû tout payer.

Mon frère et moi... nous avons traversé de dures épreuves avec nos grands-parents. Nous étions la seule famille l'un pour l'autre. On veillait l'un sur l'autre.

Au moment où j'ai déménagé à Montréal, je savais me défendre. C'est à ce moment que j'ai commencé à exprimer ma colère... alors si quelqu'un m'ennuyait, je l'attaquais. Je les tabassais et les gens disaient : « Ce n'était pas si pire, pourquoi attaques-tu? ». « Eh bien, vous savez quoi? J'ai été vraiment vraiment mal traité toute ma vie, personne ne va me parler comme ça. Essayez de nouveau et je vais vous frapper de nouveau. » Je suis devenue douée en matière d'intimidation.

J'étais en colère contre le monde entier parce que beaucoup de personnes savaient ce qui se passait dans ma vie, mais ils n'ont rien fait. Alors, j'ai appris à me défendre, à montrer ma colère au monde entier. Jusqu'à ce jour, je me suis assurée que personne ne me touche.

Maintenant, j'ai plus de patience. Je suis plus calme et je réfléchis avant d'agir.

Personne ne mérite d'être traité de la sorte, surtout pas les enfants! Ils ne devraient pas avoir à endurer ça. Les enfants doivent être aimés, c'est pour ça que Dieu a donné des enfants aux êtres humains, pour qu'ils apprennent à les aimer, pas pour les traiter comme des animaux. En fait, ici, les animaux sont mieux traités que les êtres humains. Les gens sont... ils sont littéralement dépourvus de sentiments. Ils sont comme ça à cause de toutes les épreuves qu'ils ont endurées ici, à cause de la réinstallation et tout le reste.

Je crois que tout ça s'est mélangé. Et il y avait tellement d'animosité entre les gens pendant si longtemps que ça continue. Et encore aujourd'hui. J'ai remarqué cela. Voilà trois ans que je suis ici et j'ai remarqué que les gens du Nord-du-Québec, et ceux de Pond Inlet et ceux de Grise Fiord, certains membres de ces familles ont encore une dent les uns contre les autres.

Je ne crois pas que cela cessera un jour. Après tant d'années, je pense que les gens ont renoncé à cela. Trop d'années se sont écoulées, trop d'épreuves ont été endurées. Et même si certaines personnes ont essayé de se lier d'amitié, même s'ils ont essayé d'être de bons voisins et ont tenté d'agir en bons voisins, quand certains se sont mis à médire sur d'autres, alors ils se sont retirés chacun de leur côté.

Si ce n'était que de moi, personne n'aurait d'animosité envers personne. Je préfère que tout le monde soit heureux, comme une famille, parce que la communauté est petite et tout le monde est presque relié, alors tout le monde devrait essayer de simplement être heureux ensemble. Si cela ne tenait qu'à moi, oh mon Dieu, personne ne pourrait montrer sa colère parce qu'elle n'existerait pas.

Quand j'étais petite, lorsque nous sommes arrivés à Inukjuak, je trouvais régulièrement des pierres qui ressemblaient à des diamants et je les collectionnais. J'avais un plan : quand je serais grande, je serais riche et j'achèterais Resolute à la Reine. Ce sera ma terre et tout le monde ici serait comme une famille, personne ne se chicanera. S'il y en a qui veulent se disputer, je les enverrai dans une plus petite communauté et ils devront régler leurs problèmes seuls, sans l'implication des autres. J'avais de grandes idées quand j'étais jeune!

J'avais tellement de peine et de colère que je ne voulais rien ressentir. Je me suis lancée dans la drogue et l'alcool pendant une longue période. Étonnamment, mes souvenirs sont intacts. J'en suis surprise. Avec toute la drogue et l'alcool que j'ai pris... j'ai commencé à boire à l'âge de douze ans. Et je n'ai jamais arrêté. Et la drogue, Seigneur... J'ai commencé à fumer du pot et du

hasch à huit ans, pour m'engourdir. Je ne voulais pas... Je voulais me sentir morte à l'intérieur. Je ne voulais rien ressentir. C'était mon but.

Aujourd'hui, j'ai des enfants alors je fais tout ce qui est possible pour qu'ils soient heureux, qu'ils aient une bonne vie, qu'ils aient le moins de soucis possible durant leur jeunesse. Je vois quand certaines personnes ne vont pas bien et je tente de leur porter main forte parce que je sais ce qu'ils vivent. En même temps, c'est difficile d'en parler à certaines personnes. Il y en a qui ne veulent pas me parler de quoi que ce soit parce qu'ils ne comprennent pas pourquoi je les comprends. Quand je commence à raconter des petits bouts de mon histoire, à leur dire que j'ai enduré ceci ou cela, ils disent : « Wow, je ne le savais pas ». Plusieurs sont morts aujourd'hui, suicidés, parce que les épreuves étaient trop difficiles et quand j'y pense je me dis : « Pourquoi ont-ils fait ça alors qu'ils n'ont vécu que la moitié de ce que j'ai enduré? Et pourtant, je suis encore là ». J'ai enduré... quoi, 100 % plus de malveillance, de méchanceté et de négativité.

Question 8: Vous sentez-vous chez vous à Resolute?

Je ne me sens chez moi nulle part. Je ne me sens littéralement nulle part chez moi. Je le vois ainsi parce que partout où j'ai été, je n'ai jamais été la bienvenue. Il y avait toujours quelque chose contre moi. « Tu n'es pas des nôtres », « tu n'as jamais été d'ici », « tu fais partie de telle famille et nous n'aimons pas cette famille ». Ça a été très difficile parce que partout où j'ai été, ce n'était jamais le bon endroit. Quand partout où tu vas, tu ne te sens pas chez toi. Tu ne te sens pas à ta place, tu es comme un animal abandonné. Tu vas là ou là ou là ou là... c'est tout.

Montréal, c'est mon chez-moi parce que je considère que j'y ai grandi. À dix-neuf ans, j'avais déjà mes enfants. C'est à Montréal que j'ai fondé ma propre famille et j'y réside depuis trente ans. Plus que tout autre endroit, c'est chez moi.

Question 9: Croyez-vous que vous avez réussi à briser le cercle vicieux de la violence?

Je me suis beaucoup calmé depuis que j'ai eu mes enfants. On s'assagit avec le temps et l'on se calme. Il faut réfléchir avant d'agir ou de parler et s'il faut faire quelque chose, on doit s'assurer que tout sera fait correctement afin d'éviter de faire du mal à quiconque. Il faut mettre les bouchées doubles.

Je parle de toutes ces choses que j'ai vécues parce que je ne veux plus les trainer avec moi partout. J'ai besoin d'être moi-même pour une fois. Être la personne que je devrais être. La personne Dieu a voulu que je sois. À travers tout..., j'ai parlé et fait face à des gens qui m'ont

fait du mal et j'ai réussi à en surmonter une grosse partie. Maintenant, tout est clair, alors s'il vous plait, pas de négativité autour de moi! Et de nos jours avec les enfants qui n'écoutent ni leurs mères, ni leurs pères, ni même leurs grands-parents, je leur dis que lorsque j'étais enfant, il m'est arrivé ceci et cela alors, soyez heureux et écoutez vos grands-parents ou votre mère parce qu'ils vous aiment et ne vous feront pas de mal. Alors, ils disent : « Oh, je ne savais pas ça!» Je leur dis : « Vous savez quoi? Quand vous aurez vos enfants, vous allez penser la même chose alors vous devez commencer à écouter dès aujourd'hui.» Et ma mère est étonnée : « Wow, comment se fait-il qu'ils t'écoutent et n'écoutent personne d'autre?» Je lui dis : « C'est parce que j'ai vécu tellement de choses, je sais comment parler aux enfants parce que ça m'est arrivé alors que je n'étais qu'une enfant.»

Passer par ces épreuves étant enfant est la chose la plus douloureuse et j'essaie d'en parler aux enfants, de le leur expliquer d'une façon compréhensible pour eux. Vous savez, j'essaie, de les rejoindre en tant qu'enfants, de communiquer avec eux. Je m'adapte à leur façon de penser et à ressentir les choses, donc je choisis mes mots afin qu'ils comprennent. Ainsi, ils apprennent à écouter et... mes nièces et mes neveux, oh mon Dieu, ils étaient extrêmement gâtés, ils n'écoutaient personne et tout devait être fait à leur façon. Et maintenant, depuis que je suis ici, ils écoutent, ils essaient de ne pas argumenter et qu'importe ce que disent leurs parents, que ça leur plaise ou pas, ils essaient de le faire. Ma mère me répète sans cesse : « Je suis tellement contente que tu sois là!»

Tout le monde m'appelait le petit diable, la dangereuse. Elle est dangereuse, ne vous en approchez pas! Voilà où j'étais rendu. Maintenant, tout le monde dit : « Va voir tante Susie, va voir tante Susie». Tout le monde m'appelle tante Susie, partout où je vais, s'il y a des enfants, ils me sautent au cou en disant : « tante Susie»! Ils me donnent un gros câlin et je fonds...